



Depuis 40 ans les enseignantes et les enseignants de cégep sont là pour vous !

Les cégeps : irremplaçables !

À l'occasion du quarantième anniversaire de la création du réseau collégial, cette édition spéciale du *Carnet collégial* s'adresse à vous, étudiantes et étudiants, pour qui le cégep a été créé.

Les cégeps constituent une réussite. En 40 ans, le réseau des cégeps a transformé l'enseignement supérieur au Québec. Il a contribué à hausser le niveau de scolarité tout en offrant une formation équivalente dans toutes les régions.

On a cherché à remettre les cégeps en question plus d'une fois. Et chaque fois, on a refait le choix, effectué dans les années 60, d'un réseau, unique en son genre, qui permet la cohabitation de l'enseignement pré-universitaire et technique incluant une formation générale commune.

Dans un contexte de mondialisation, une formule inédite est toujours l'objet de menaces. Si l'existence des cégeps semble acquise, pour le moment du moins, encore faut-il en préserver la nature, celle d'un réseau public et gratuit, financé à la hauteur de ses besoins et dont les diplômes sont nationaux. ▶



SOMMAIRE

- 1 Les cégeps : irremplaçables !
- 2 Fin 60, début 70 : un Québec en ébullition
- 3 Le cégep : un établissement d'enseignement unique en son genre
- 4 • L'accessibilité en chiffres
• Nos conditions de travail : ce sont aussi vos conditions d'étude

Fin 60, début 70 : un Québec en ébullition

Quel est l'air du temps au moment de la création des cégeps ? Le Québec de l'époque est novateur, audacieux et tumultueux. Des idées germent.

À la suite du régime duplessiste, particulièrement répressif pour une société qui cherche à s'ouvrir, un vent de changement souffle. Des travailleuses et des travailleurs mènent de lourdes batailles syndicales. Le rôle de l'État, la laïcisation, le souci de la représentativité et de la démocratisation des institutions, il y a beaucoup d'enjeux. Et surtout, l'éducation devient une priorité. Certes, on rêve : avènement de la société des loisirs, fin du travail. Mais on agit aussi. Des décisions politiques importantes renforcent le rôle de l'État. On pense à l'assurance-maladie, à la nationalisation de l'énergie électrique, à la réforme du Code du travail.

1967, c'est aussi l'année de l'Expo qu'hébergera Montréal : l'ouverture au monde, des visiteurs de partout, une occasion hors du



commun de se sensibiliser à d'autres façons de vivre, de penser, de voir. Et puis, il y a les grandes manifestations étudiantes de mai 68 en France et ailleurs qui trouveront écho au Québec. À peine créés, des cégeps sont occupés par les étudiantes et les étudiants : un meilleur système de prêts et bourses, un meilleur accès à l'emploi, une meilleure représentativité dans les structures des collèges, l'autogestion, bref les revendications ne manquent pas.



Grève des étudiants en 1968, © Antoine Desilets, Archives nationales du Québec.

Les premières années des cégeps, ce sont les années du « Vive le Québec libre » prononcé par le président français Charles de Gaulle, en visite au Québec, du haut du balcon de l'hôtel de ville de Montréal. Ce sont les événements d'Octobre 1970. C'est la création de l'Université du Québec à Montréal, la première université publique et laïque dont la mission première sera d'accueillir toutes ces étudiantes

et tous ces étudiants qui auront dorénavant accès à des études universitaires. C'est aussi une période intense où les femmes poursuivent leur lutte pour leur reconnaissance. ▶

Petits clics sur le Web et on y trouve tout ça et bien plus...

CARNET COLLÉGIAL est une publication de la Fédération des enseignantes et des enseignants du Québec. La FNEEQ-CSN représente plus de 23 500 membres dans les cégeps, établissements privés et universités. Au Québec, elle est l'organisation syndicale la plus représentative de l'enseignement supérieur.

FNEEQ-CSN

1601, avenue De Lorimier
Montréal (Québec) H2K 4M5
Tél. : 514 598-2241 Téléc. : 514 598-2190
fneeq.reception@csn.qc.ca
www.fneeq.qc.ca

Le cégep : un établissement d'enseignement unique en son genre

Vous est-il déjà arrivé d'entendre dire que les cégeps sont arrivés dans le paysage québécois de la fin des années 60 comme un cheveu sur la soupe, comme ça, à l'improviste, sans vision ? C'est loin d'être le cas : ils ont été pensés, mûris.

En 1960, *Les Insolences du Frère Untel*, un livre de Jean-Paul Desbiens, devient un best-seller au Québec et constitue un véritable brûlot qui dénonce vertement l'inadéquation et l'iniquité du système d'éducation. Une réflexion sociale et politique s'amorce. Effectivement, les parcours de formation sont très différenciés. Une mosaïque d'institutions existent : les collèges classiques, les écoles normales, les instituts de technologie, les écoles de métier, les écoles d'infirmières, les séminaires, et au secondaire public, on retrouve des filières lettres-sciences, commercial, etc. On parle de tour de Babel, de macédoine, on dénonce le gaspillage. La voie royale pour accéder à l'université, c'est le collège classique. Ces institutions sont privées et la propriété des communautés religieuses. On y retrouve très majoritairement des garçons provenant de familles mieux nanties qui peuvent payer les droits de scolarité parfois très élevés pour l'époque et variables suivant le prestige du collège.

Par ailleurs, depuis le début des années 50, le Québec connaît une explosion démographique sans précédent, laquelle culmine à la fin des années 60. De plus en plus de jeunes arrivent sur les bancs d'école. Les structures en place ne sont ni suffisantes, ni adéquates, pour accueillir cette nouvelle génération et lui assurer un avenir.

La gratuité scolaire, l'accessibilité aux études supérieures, des passerelles entre les différents types de formation pour pouvoir toujours pousser plus loin, une formation de qualité équivalente pour toutes et tous partout au Québec sont des objectifs de plus en plus ancrés. Dans ce contexte, une commission

d'enquête est mise en place pour revoir l'éducation au Québec. Elle écoute les gens d'ici et examine ce qui se fait ailleurs, au Canada, aux États-Unis et en Europe. Son rapport est connu sous le nom de rapport Parent. Parmi ses nombreuses recommandations, dont la création d'un ministère de l'Éducation, ce qui sera fait en 1964, il y a celle de créer un ordre d'enseignement entre le secondaire et l'université. Même le nom de cette invention a suscité de nombreux débats : institut, collège régional, collège d'enseignement général et propédeutique, etc.

La décision politique de créer le cégep est prise à l'automne 1966. Leur mise en place concrète se fera très rapidement l'automne suivant. Le rattrapage scolaire au Québec est perçu comme urgent : il faut ouvrir les portes de l'enseignement supérieur. Il faut fusionner et rendre publics des établissements privés, déterminer l'emplacement, équiper les locaux, accueillir les étudiantes et les étudiants, trouver de nouveaux professeurs qui viendront s'ajouter à ceux qui étaient en place, élaborer des programmes d'études. Ce n'est pas toujours facile.

Toutes les régions, les villes, voudront leur cégep. C'est ainsi qu'en l'espace de quelques mois, douze cégeps verront le jour. Durant les deux années suivantes, un véritable réseau se constitue. En 1971-1972, il y a 43 cégeps où sont inscrits 75 680 étudiantes et étudiants. Aujourd'hui, il y en a 157 550 qui fréquentent 48 cégeps. ▶

Les origines de votre cégep vous intéressent ? Plusieurs sites Web de cégeps présentent l'histoire de leur création.

L'accessibilité en chiffres

- ✦ Au début des années 1960, à peine 7 % des jeunes accédaient à l'enseignement supérieur. Aujourd'hui, c'est près de 60 %.
- ✦ Au début des années 1960, il y a 22 811 garçons inscrits dans les collèges classiques et seulement 4 913 filles. Elles sont aujourd'hui majoritaires au cégep et à l'université.
- ✦ En 1961-1962, 13 593 étudiants suivent des cours de techniques et de métiers. En 1981-1982, ils sont 80 370 à fréquenter le secteur technique.
- ✦ En 1972, le taux d'accès à l'enseignement collégial est de 39 %, en 1981, il est de 46 % et en 1990 de 62 %.
- ✦ En 1972, le taux d'accès des femmes à l'enseignement collégial est de 36,5 %. En 1990, il est de 71,5 %.

Sources de ce document : Dassylva, Martial, *La naissance des cégeps 1964-1971*, Mémoire, UQAM, 2004; Corriveau, Louise, *Les cégeps, question d'avenir*, IQRC, 1991; sites web du RIASQ et du cégep St-Jean-sur-Richelieu; *La Presse* du 20 août 2007; *Le Devoir* du 22 août 2007.



Nos conditions de travail : ce sont aussi vos conditions d'étude

Les cégeps ont vu le jour rapidement. Il y a eu un urgent besoin de professeurs de tous horizons pour enseigner un bon nombre de disciplines, certaines nouvelles à ce niveau d'enseignement.

En fait, il fallait développer des programmes et cela occasionnait beaucoup de débats importants : qu'allait-on enseigner à ce niveau qui relevait de l'enseignement supérieur sans être de niveau universitaire ?

En 1969, lors de la fondation de la Fédération nationale des enseignants du Québec (FNEQ – qui est devenue dans les années 1980 la FNEEQ), Marcel Pepin, alors président de la CSN, tenait ces propos en s'adressant aux enseignantes et aux enseignants :

Vous n'êtes pas seulement responsables envers la société de ce que vous faites de la jeunesse; vous êtes également responsables de ce que la société fera de celle-ci, selon une responsabilité politique qui doit être particulièrement accusée chez ceux qui, comme vous, côtoient la jeunesse et doivent naturellement, plus que d'autres peut-être, prendre parti pour elle. Peut-être découvrirez-vous vite une chose, dans votre métier : vous n'êtes pas seulement responsables de la jeunesse, vous en êtes solidaires.

Cette responsabilité et cette solidarité, les enseignantes et les enseignants les ont renouvelées sans cesse au cours de ces quarante années et veulent plus que jamais vous les signifier encore. Concrètement, cela se traduit de multiples façons. D'abord dans leur enseignement, par leur disponibilité, par leurs efforts pour que vous réussissiez vos

études, par le travail de mise à jour, de perfectionnement, de recherche, par la mise en avant d'idées novatrices. Mais aussi par leurs débats concertés sur les grands enjeux qui touchent l'éducation et la société en général parce qu'ils nous concernent tous. Qu'il s'agisse de la gratuité scolaire, des prêts et bourses, de l'accessibilité générale, de changements dans les régimes pédagogiques, de la protection des services publics, des conditions d'emploi, de la qualité de la formation, tout ce qui vous touche nous touche.

De la même façon, nombre de nos préoccupations vous touchent aussi. Lorsqu'il n'y a pas assez de profs

pour assumer la charge globale de travail, lorsque le temps manque pour préparer des activités, corriger les travaux, participer à toutes les réunions parce que le nombre d'heures de cours ou le nombre d'étudiantes et d'étudiants par classe est trop élevé, bref lorsque nous sommes surchargés, cela préoccupe certes les enseignantes et les enseignants qui demandent des ressources supplémentaires mais cela a aussi des incidences sur vous. Une bataille de tous les temps aura été celle de préserver les ressources à l'enseignement là où elles sont essentielles : dans la classe et auprès de vous.

Le cégep est un milieu de vie : les conditions de travail des uns, enseignantes, enseignants, personnel de soutien, aides pédagogiques, bibliothécaires, etc. sont aussi vos conditions d'étude. ▶

www.fneeq.qc.ca

Plus qu'un établissement d'enseignement supérieur : un milieu de vie

Bien sûr, on étudie au cégep. Mais on y fait aussi tant d'autres choses. Des cafés-débats, des expositions, des spectacles, du sport, de la musique, de la radio, on a l'embaras du choix.

Il y a aussi les événements organisés à l'échelle du réseau qui donnent lieu à des activités de création et d'innovation. Pensons par exemple aux compétitions sportives, à l'exposition intercollégiale d'arts plastiques, aux festivals intercollégiaux de danse ou de théâtre, aux concours d'écriture, à cégep BD, aux tournois d'improvisation. Et *Cégeps en spectacle* qui est né en 1979 et qui a permis à plusieurs artistes de faire leurs débuts sur les planches, des étudiantes et des étudiants comme Michel Courtemanche, Isabelle Boulay, Martin Petit, le groupe Noir Silence, Patrick Huard, Anthony Kavanagh, Luck Mervil, Martine St-Clair, Claudine Mercier et bien d'autres.

De plus, les cégeps dans leur région respective constituent des pôles importants de développement social, culturel et économique. La population ne saurait s'en passer... ▶